

Distance



Après le combat, la performance brutale et effroyable de Wen Ning lui valut un surnom quelque peu malheureux. Mais c'est une autre histoire. Wei WuXian ne s'inquiéta pas de la blessure au ventre que lui avait infligée Jiang Cheng. Il remit ses intestins en place comme si de rien n'était et envoya même Wen Ning chasser quelques esprits malins pendant qu'il allait acheter de gros sacs de pommes de terre.

À son retour au Mont-Charnier, Wen Qing pansa sa blessure et le réprimanda vertement parce qu'elle lui avait dit d'acheter des semences de radis.

Pendant un certain temps après cet événement, les jours s'écoulèrent sans histoire et personne ne chercha noise à personne. Sur le Mont-Charnier, à la tête d'une cinquantaine de cultivateurs de la secte Wen, Wei WuXian planta des légumes, répara des maisons, raffina des cadavres et fabriqua de nouveaux outils. Pendant ses moments quotidiens de temps libre, il jouait avec le petit Wen Yan, fils du cousin de Wen Qing. Il le suspendait aux arbres ou l'enterrait en lui disant qu'il grandirait plus vite si on l'arrosait et qu'il restait au soleil. Ensuite, Wen Qing le réprimandait pour la énième fois.

Quelques mois passèrent. Les commentaires du monde extérieur sur Wei WuXian ne cessaient d'empirer, mais rien ne changeait.

Wei WuXian ne quittait pas souvent la montagne. Comme il était le seul à éliminer les créatures maléfiques du Mont-Charnier, il ne pouvait s'en aller ni trop loin, ni trop longtemps. Mais il était actif de nature et ne pouvait rester longtemps au même endroit. Alors il prétextait l'achat de produits de première nécessité pour se rendre en ville. Comme Wen Yuan vivait dans la montagne depuis longtemps, Wei WuXian se dit qu'ils ne pouvaient pas laisser en permanence un enfant jouer avec la terre dans un endroit pareil. Un jour, il l'emmena donc avec lui.

Wei WuXian connaissait bien la ville où il s'était rendu très souvent. Il se dirigea vers l'étal du marchand de légumes. Tout d'un coup, il attrapa une pomme de terre et se hérissa : « Vos pommes de terre germent ! »

Le marchand réagit comme s'il se trouvait face à un ennemi. « Qu'est-ce que vous voulez ? »

« Un peu moins chères ? »

Au début de la négociation, Wen Yuan était agrippé à sa jambe. Wei WuXian allait et venait, prenait des pommes de terre et marchandait. Suspendu à sa jambe, Wen

Cette version française du roman web « yaoi » pour adultes « Mo dao zu shi » de Mo Xiang Tong Xiu réalisée par une fan est la traduction/adaptation de la traduction en anglais réalisée par K. de [ExiledRebelsScanlations](#). Ce travail bénévole n'a aucun but lucratif et n'est pas destiné à être monnayé par qui que ce soit dans un quelconque but.

Yuan finit par se sentir fatigué. Comme il avait mal à ses petits bras, il le lâcha un instant. Mais en quelques secondes, la foule dans la rue le poussa à gauche puis à droite et il perdit son sens de l'orientation. Son champ de vision était très bas. Il marcha de ci de là mais ne parvint pas à retrouver les longues jambes et les bottes noires de Wei WuXian. Il ne voyait devant ses yeux que des pantalons si sales qu'ils avaient la couleur de terre boueuse. Il était de plus en plus terrifié. En tournant sur lui-même, étourdi, il entra en collision avec une jambe.

L'homme portait des bottes d'un blanc immaculé et marchait lentement. Il s'arrêta immédiatement.

Nerveux, Wen Yuan leva les yeux. Il commença par voir un ornement en jade suspendu à la taille de l'homme, puis une ceinture brodée de nuages, puis des revers impeccables sans le moindre faux-pli et enfin deux yeux aussi clairs qu'un vitrail, aussi froids qu'une gelée hivernale.

Le visage solennel, l'étranger baissa les yeux vers lui. Wen Yuan eut peur tout à coup.

De son côté, Wei WuXian hésita longtemps avant de décider de ne pas acheter ces pommes de terre germées. Elles auraient pu l'empoisonner, mais le marchand refusait toujours d'en baisser le prix et le gratifia d'un grognement de mépris. En pivotant sur lui-même pour s'en aller, il s'aperçut que Wen Yuan avait disparu. Il pâlit et partit à sa recherche. Tout à coup, il entendit des pleurs d'enfant et se précipita dans leur direction. Pas très loin de lui, un groupe de curieux formait un cercle et désignait quelque chose du doigt en parlant entre eux. Il se fraya un chemin dans la foule et ses yeux se mirent à briller instantanément.

Lan WangJi, vêtu de blanc et portant Bichen sur son dos, se tenait figé au milieu du cercle. Il avait même l'air un peu perdu. Wei WuXian regarda de plus près et fut pris d'un fou-rire qui faillit le faire trébucher. Aux pieds de Lan WangJi, un très jeune enfant pleurait à chaudes larmes. Lan WangJi ne pouvait ni rester, ni partir, ni le toucher, ni lui parler. L'air sérieux, il semblait réfléchir à ce qu'il devait faire.

L'un des curieux, qui grignotait des graines de melon, prit la parole : « Qu'est-ce qui se passe ici ? Le gamin pleurait si fort qu'il a failli me faire mourir de peur. »

Quelqu'un affirma : « Son père l'a grondé, c'est sûr. »

Wei WuXian, entendant la foule dire « son père » faillit exploser de rire. Lan WangJi leva immédiatement les yeux et réfuta l'affirmation : « Je ne suis pas son père. »

Wen Yuan ne savait pas de quoi parlaient les gens. Quand les enfants ont peur, ils appellent toujours ceux dont ils sont proches. Et donc, en sanglotant, il appela : « Papa ! Papa... »

Quelqu'un dit immédiatement : « Écoutez ! Je vous ai dit que c'était son père ! »

Certains pensaient avoir de bons yeux. « Absolument, c'est son père. On dirait que leur nez sort du même moule. Ça ne fait aucun doute ! »

Certains s'apitoyaient. « Le pauvre. Regardez comme il pleure. Son père l'a grondé ? »

D'autres n'y comprenaient rien. « Qu'est-ce qui se passe là-bas ? Vous pouvez bouger ? Ma charrette ne peut pas passer. »

D'autres s'indignaient. « Il ne pense même pas à prendre l'enfant dans ses bras et à le reconforter ! Il le laisse pleurer par terre ! Quel père indigne ! »

D'autres encore se montraient compréhensifs. « Regardez comme il est jeune. Votre premier enfant ? J'ai été comme ça moi aussi. Je ne savais rien. Il saura comment faire quand sa femme lui en aura donné d'autres. Nous avons tous dû prendre le temps... »

Certains essayaient de reconforter l'enfant. « Ne pleure pas, petit. Où est ta maman ? »

« Oui, où est sa mère ? Le père ne fait rien, alors où est sa mère ? »

Au milieu du brouhaha, le visage de Lan Wangji prenait une expression de plus en plus étrange.

Malheureusement pour lui, il était un élu depuis sa naissance. Tout ce qu'il faisait était plus vertueux que vertueux, plus exemplaire qu'exemplaire. Il ne s'était jamais trouvé dans une situation où tout le monde le prenait pour cible. Wei WuXian, sa crise de rire passée et voyant que Wen Yuan pleurait si fort qu'il s'en étouffait presque, sortit de la foule.

Prétendant venir tout juste de les voir, il dit d'un ton surpris : « Hein ? Lan Zhan ? »

Lan Wangji leva les yeux immédiatement. Leurs regards se rencontrèrent. Sans savoir pourquoi, Wei WuXian détourna rapidement le sien. En revanche, au son de sa voix, Wen Yuan se leva immédiatement. Deux grandes traînées de larmes sur les joues, il s'accrocha à nouveau à la jambe de Wei WuXian.

La foule s'interrogea : « Qui c'est celui-là ? Où est la mère ? Où la mère peut-elle bien être ? Lequel est le père ? »

Wei WuXian agita la main. « C'est fini, c'est fini. »

Voyant que le spectacle était terminé, les badauds se dispersèrent lentement. Wei WuXian sourit. « Quelle coïncidence. Lan Zhan, pourquoi es-tu à Yiling ? »

« Une chasse nocturne. Je passais par là. »

Constatant que sa voix ne laissait transparaitre ni haine, ni inimitié, mais était comme avant, Wei WuXian se détendit un peu. Tout à coup, Lan WangJi demanda : « ... L'enfant ? »

Dès que son cœur se fut calmé, Wei WuXian mentit sans réfléchir : « À moi. »

Les sourcils de Lan WangJi tressaillirent. Wei WuXian rit. « Bien sûr, je plaisante. Il est à quelqu'un d'autre. Je l'ai emmené pour le distraire. Qu'est-ce que tu as fait ? Comment se fait-il que tu l'aies fait pleurer ? »

Lan WangJi répondit d'une voix indifférente : « Je n'ai rien fait. »

Wen Yuan tenait fermement la jambe de Wei WuXian. Il sanglotait encore. Wei WuXian comprit. Un enfant aussi jeune n'était pas capable de se rendre compte de la beauté de Lan WangJi. Il sentait simplement qu'il était inamical. En fait, il était froid et semblait très strict. Effrayé par son expression amère, il était naturel qu'il ait eu peur. Wei WuXian prit Wen Yuan dans ses bras et joua avec lui quelque temps en le renversant et lui en disant des paroles de réconfort.

Tout à coup, il vit qu'un vendeur de rue riait en les regardant. Il désigna du doigt les objets colorés dans les paniers qu'il portait aux deux extrémités d'une perche et demanda : « A-Yuan, regarde là-bas. C'est joli, non ? »

L'attention de Wen Yuan changea d'objet. Il renifla. « ... Oui. »

Wei WuXian lui demanda : « Tu as vu comme ils sentent bon ? »

L'enfant acquiesça « Oui. »

Le vendeur ajouta rapidement : « Ils sont jolis et ils sentent bons. Jeune maître, achetez-en un. »

Wei WuXian demanda : « Tu en veux un ? »

Wen Yuan pensa qu'il allait lui en acheter un. Il dit d'un ton gêné : « Oui. »

Mais Wei WuXian partit dans la direction opposée. « Haha, allons-y. »

Wen Yuan sembla choqué. Les larmes lui montèrent à nouveau aux yeux. Témoin de la scène, Lan WangJi lâcha : « Pourquoi tu ne lui en achètes pas un ? »

Wei WuXian rétorqua : « Pourquoi devrais-je lui en acheter un ? »

« Tu lui as demandé s'il en voulait un. Cela ne voulait pas dire que tu allais lui en acheter un ? »

Wei WuXian répondit exprès : « Demander et acheter sont deux choses différentes. Pourquoi devrais-je lui en acheter un parce que je lui ai demandé s'il en voulait un ? »

Cette question rhétorique laissa Lan WangJi sans voix. Il lui lança un long regard noir et se tourna vers Wen Yuan. Effrayé par son regard, Wen Yuan recommença à trembler.

Lan WangJi lui demanda : « Lequel... veux-tu ? »

Wen Yuan n'avait pas encore compris ce qui se passait. Lan WangJi désigna les objets dans les paniers du vendeur. « Laquelle de ces choses-là veux-tu ? »

Wen Yuan lui lança un regard terrorisé. Il n'osait même plus respirer.

Une heure plus tard, il cessa enfin de pleurer. Il n'arrêtait pas de mettre les mains dans ses poches, pleines des jouets que Lan WangJi lui avait achetés. Voyant que ses larmes avaient enfin cessé de couler, Lan WangJi sembla soulagé. En rougissant, Wen Yuan s'approcha sans bruit et serra sa jambe dans ses bras.

Lan WangJi baissa les yeux et constata que sa jambe avait de la visite.

Wei WuXian riait comme un fou. « Lan Zhan, félicitations ! Il t'aime bien ! Il agrippe la jambe des gens qu'il aime et il ne la lâche jamais. »

Lan WangJi fit quelques pas. Comme l'avait dit Wei WuXian, Wen Yuan restait agrippé à sa jambe sans intention de la lâcher. Et il serrait fort.

Wei WuXian lui tapota l'épaule. « À mon avis, ta chasse nocturne attendra. Si nous allions d'abord manger un morceau ? »

Lan WangJi le regarda et demanda d'un ton déterminé : « Manger un morceau ? »

« Oui, manger un morceau. Ne sois pas aussi froid, s'il te plaît. Pour une fois, tu viens à Yiling et je tombe sur toi. Évoquons le bon vieux temps. Viens, je t'invite. »

Avec Wei WuXian qui le tirait et Wen Yuan accroché à sa jambe, Lan WangJi se retrouva dans un restaurant. Wei WuXian prit place dans le salon privé. « Vas-y, commande. »

Il poussa Lan WangJi sur le tapis. Celui-ci regarda le menu et répondit : « Commande toi. »

« Je t'invite, alors c'est toi qui commandes. Commande ce que tu veux. Ne sois pas aussi bien élevé. » Comme il n'avait pas acheté les pommes de terre germées empoisonnées, il avait de quoi payer. Lan WangJi n'aimait pas non plus refuser trop souvent les invitations. Il réfléchit un moment puis commanda.

L'entendant donner le nom de quelques plats d'une voix monocorde, Wei WuXian rit. « Pas mal, Lan Zhan. Je pensais que les gens de Gusu ne mangeaient pas épicé. Tu aimes ce qui est fort, on dirait. Tu veux boire quelque chose ? »

Lan WangJi refusa de la tête « Tu respectes les règles même à l'extérieur. Tout à fait normal pour HanGuang-Jun. Je ne commande pas pour toi alors. »

Wen Yuan s'assit à côté de la jambe de Lan WangJi. Il sortit les sabres en bois, les épées en bois, les poupées en argile, les papillons en herbe tressée et les autres jouets de ses poches intérieures et les posa sur le tapis en les comptant avec délice. Voyant qu'il restait collé à Lan WangJi et se frottait contre lui, l'empêchant même de siroter son thé convenablement, Wei WuXian siffla et ordonna : « A-Yuan, viens ici. »

A-Yuan regarda Wei WuXian qui l'avait planté dans le sol comme un radis deux jours plus tôt. Puis il regarda Lan WangJi qui venait de lui acheter une cargaison de jouets. Il ne bougea pas et sur son visage était écrit en majuscules : « Non. »

« Viens ici. Tu le gênes. »

Mais Lan WangJi dit : « Il ne me gêne pas. Laisse-le. »

Tout heureux, Wen Yuan s'accrocha à nouveau à sa jambe. Cette fois, c'était sa cuisse. Wei WuXian fit tourner ses baguettes dans sa main en riant. « Ceux qui ont du lait sont Maman, ceux qui ont de l'or sont Papa. Comment est-ce possible ? »

Le vin et la nourriture ne tardèrent pas à arriver. Le serveur posa sur la table des plats rouge feu et un bol de soupe sucrée que Lan WangJi avait commandé pour Wen Yuan. Wei WuXian appela plusieurs fois l'enfant en tapant sur son bol, mais Wen Yuan continuait à tenir deux papillons et à marmonner, sans lui prêter attention. Un instant, il prétendait être celui de gauche et disait d'une voix timide, « Je... Je t'aime beaucoup », l'instant d'après il faisait semblant d'être celui de droite et disait d'une voix joyeuse : « Je t'aime beaucoup aussi ! ». Il semblait énormément s'amuser à être les deux papillons à la fois.

En l'écoutant, Wei WuXian faillit s'étranger de rire. « Mon Dieu, A-Yuan, où un gamin comme toi a-t-il appris ça ? Tu m'aimes, je t'aime et tout ça. Sais-tu

seulement ce que ça veut dire d'aimer quelqu'un ? Arrête de jouer. Viens manger. Ton nouveau papa t'a commandé ça. C'est bon. »

A-Yuan finit par remettre les papillons dans ses poches. Il but la soupe à la cuillère, gorgée après gorgée, toujours assis à côté de Lan WangJi. Avant le Mont-Charnier, Wen Yuan avait vécu au camp de détention de Qishan. Dans ces deux endroits, les repas étaient exécrables. De ce fait, le bol de soupe sucrée constituait vraiment pour lui une délicieuse nouveauté.

Bien qu'il n'en soit pas rassasié, après quelques gorgées il tendit le bol à Wei WuXian en disant comme s'il lui présentait un trésor : « ... Frère Xian... Xian, mange. »

Cela sembla beaucoup plaire à Wei WuXian. « Oui, bravo ! Je vois que tu sais ce que signifie la piété filiale. »

Lan WangJi intervint : « Il est interdit de parler à table. »

Pour que Wen Yuan comprenne, il répéta la phrase avec des mots plus simples. « Ne parle pas quand tu manges. »

Wen Yuan hocha rapidement la tête et plongea le nez dans la soupe sans plus rien dire. Wei WuXian s'exclama : « Comment est-ce possible ? Il ne m'écoute que si je me répète plusieurs fois, mais il t'obéit du premier coup. Vraiment, comment est-ce possible ? »

Lan WangJi dit d'une voix indifférente : « Il est interdit de parler en mangeant. Toi aussi. »

Avec un grand sourire, Wei WuXian vida une tasse de vin et joua avec. « Vraiment tu... ne changes pas malgré les années. Hé, Lan Zhan, pourquoi es-tu venu à Yiling ? Je connais bien la région. Tu veux que je te montre le chemin ? »

« Inutile. »

Les sectes de cultivants entreprenaient souvent des tâches qu'ils tenaient à garder secrètes. Wei WuXian n'insista donc pas. « Je rencontre enfin une vieille connaissance, quelqu'un qui ne cherche pas à m'éviter en plus. C'est tellement étouffant depuis quelques jours. Quelque chose d'important est arrivé à l'extérieur ? »

« Qu'entends-tu par quelque chose d'important ? »

« L'apparition d'une nouvelle secte, l'agrandissement de la résidence d'une secte, des alliances entre sectes, etc. Des potins, tu sais ? Tout me va. »

Il n'avait pas eu de nouvelles de l'extérieur depuis sa rupture avec Jiang Cheng. Tout ce qu'il savait provenait de conversations entendues au hasard dans la ville.

Lan WangJi répondit : « Un mariage arrangé. »

« Quelles sectes ? »

« LanlingJin et YunmengJiang. »

La main qui jouait avec la tasse à vin se figea.

Abasourdi, Wei WuXian demanda : « Ma shi... mademoiselle Jiang et Jin ZiXuan ? »

Lan WangJi acquiesça doucement de la tête. Wei WuXian demanda : « Quand ? Quand aura lieu la cérémonie ? »

« Dans sept jours. »

La main tremblant légèrement, Wei WuXian porta la tasse à ses lèvres sans réaliser qu'il l'avait déjà bue. Il se sentait vide à l'intérieur et ignorait si c'était la peur, le choc, le mécontentement ou l'impuissance.

Il s'y attendait déjà longtemps avant son départ de la secte YunmengJiang, mais sous la brutalité de la nouvelle, les milliers de mots prisonniers de sa poitrine brûlaient de s'échapper d'un seul coup sans savoir comment faire. Jiang Cheng n'avait même pas trouvé le moyen de lui dire une chose aussi importante. S'il n'avait pas rencontré Lan WangJi ce jour-là, il ne l'aurait probablement su que bien plus tard !

Mais, en y repensant, il se demanda ce qui se serait passé s'il l'avait su. En surface, Jiang Cheng avait annoncé ce que toutes les sectes croyaient déjà : Wei WuXian avait déserté la secte YunmengJiang et n'en faisait plus partie. Même au courant, il n'aurait pas pu participer au banquet de mariage. Jiang Cheng avait eu raison de ne pas le lui dire. S'il l'avait informé, il ne savait même pas quelle réaction impulsive cela aurait pu provoquer chez lui.

Au bout d'un moment, Wei WuXian finit par murmurer : « Jin ZiXuan s'en est sorti beaucoup trop facilement. » Il se versa une autre tasse d'alcool. « Lan Zhan, que penses-tu de ce mariage ? »

Lan WangJi resta muet. « Oh, c'est vrai. Pourquoi t'ai-je posé la question ? Quelles idées pourrais-tu avoir sur ce sujet de toute façon ? Ce n'est pas comme si tu pensais à ce genre de choses. »

Il fit cul sec. « Je sais que derrière leur dos des tas de gens disent que ma shijie ne mérite pas Jin ZiXuan. À mes yeux, c'est Jin ZiXuan qui ne la mérite pas. Mais il a fallu qu'elle... »

Mais il avait fallu que Jiang YanLi tombe amoureuse de Jin ZiXuan.

Wei WuXian reposa violemment la tasse sur la table. « Lan Zhan ! Le sais-tu ? Ma shijie mérite le meilleur homme au monde. »

Il frappa un grand coup sur la table. Son visage légèrement ivre rayonnait de fierté. « Nous allons faire de ce banquet un événement que tout le monde admire et loue, même dans cent ans d'ici. Aucun autre ne pourra s'y comparer. Je verrai ma shijie se marier dans une totale splendeur. »

« Mmm. »

Wei WuXian rit amèrement. « Pourquoi n'as-tu pas répondu ? Je ne pourrai pas y assister. »

Ayant terminé sa soupe, assis sur le tapis, Wen Yuan recommença au même instant à jouer avec les papillons en herbe tressée. Les longues antennes des deux insectes s'étaient emmêlées de façon inextricable. Voyant son anxiété, Lan WangJi prit les papillons et les désemmêla en quelques secondes. Il les rendit à Wen Yuan.

La scène changea les idées de Wei WuXian et il parvint à sourire. « A-Yuan, arrête de frotter ton visage sur ses vêtements. Tu as encore de la soupe autour de la bouche. Tu vas les salir. »

Lan WangJi sortit un mouchoir immaculé et, impassible, essuya la soupe au coin des lèvres de Wen Yuan. Wei WuXian dit en plaisantant : « Lan Zhan, quelle surprise. Je ne savais pas que tu avais la manière avec les enfants. Si tu le traites encore un tout petit mieux, je doute qu'il veuille rentrer avec moi... »

Tout à coup, l'expression de Wei WuXian changea. Il sortit de son revers un talisman qui brûlait déjà et tomba en cendres presque immédiatement. Le regard de Lan WangJi se durcit.

Wei WuXian se leva d'un bond. « Oh, non. »

Le talisman était le cœur du dispositif d'alerte qu'il avait mis en place sur le Mont-Charnier. Si quelque chose se passait sur la montagne après son départ, par exemple si le dispositif était rompu ou si du sang était versé, le talisman s'enflammait de lui-même pour l'avertir.

Wei WuXian prit Wen Yuan en sandwich entre son bras et son torse. « Excuse-moi, Lan Zhan, je dois rentrer ! »

Quelque chose tomba de la poche de Wen Yuan. Il s'écria : « Papi... papillon ! »

Wei WuXian avait déjà quitté le restaurant en toute hâte. Bientôt, une ombre blanche le rattrapa. Lan WangJi les avait suivis et marchait à côté d'eux. « Lan Zhan ? Pourquoi nous suis-tu ? »

Lan WangJi posa dans la paume de Wen Yuan le papillon qu'il avait laissé tomber. Sans répondre, il demanda : « Pourquoi ne montes-tu pas sur ton épée ? »

« J'ai oublié de la prendre ! »

Sans un mot, Lan WangJi le saisit par la taille et le fit monter sur Bichen qui s'éleva dans les airs. Wen Yuan était trop jeune pour avoir déjà volé sur une épée. Mais l'expérience n'était pas très effrayante car Bichen était exceptionnellement stable et volait sans à-coups. Choqués de voir les trois silhouettes s'envoler sans une seconde d'hésitation, les gens dans la rue les suivirent du regard. Débordant de curiosité et d'excitation, Wen Yuan se mit à pousser des cris de joie.

Wei WuXian soupira de soulagement. « Merci ! »

Lan WangJi demanda : « Par où ? »

Wei WuXian fit un geste de la main : « Par là-bas ! »

Ils prirent la direction du Mont-Charnier. Lorsque le sommet noir perça les nuages, Wei WuXian sentit monter son inquiétude.

Les rugissements de cadavres féroces provenaient de la forêt sombre dans le lointain. Il n'y en avait pas qu'un, mais tout un groupe. Lan WangJi traça un sceau d'épée de la main et Bichen accéléra immédiatement sans perdre sa stabilité.

Dès qu'ils se posèrent, ils virent une ombre sortir des arbres comme une flèche en hurlant et se précipiter vers quelqu'un. Bichen la coupa en deux d'un seul coup. L'homme allongé sur le sol était pâle. En voyant Wei WuXian, il cria : « Jeune maître Wei ! »

Wei WuXian jeta un talisman. « Quatrième oncle, que se passe-t-il ? »

« Tous... Tous les cadavres féroces de la Caverne du massacre des démons sont sortis ! »

« J'y avais posé un sceau de restriction pourtant. Qui y a touché ? »

« Personne ! C'est... C'est... »

Tout à coup un cri perçant se fit entendre devant eux. Une voix féminine appelait :
« A-Ning ! »

Dans la forêt, une douzaine de cultivants de la secte Wen se tenaient devant Wen Ning dont les yeux n'étaient plus que deux pupilles blanches hideuses. Il ne restait quasiment plus aucun des talismans qui avaient couvert son corps. Il tirait deux autres cadavres féroces qu'il avait déjà mis en pièces, un sang noirâtre cascasant de ce qui était presque devenu deux squelettes. Wen Ning continuait à les frapper, comme s'il fallait absolument qu'il les transforme en poussière. Wen Qing se tenait à l'avant du groupe, une épée à la main.

Wei WuXian s'écria : « J'avais dit de ne pas toucher à ses talismans ! »

Wen Qing n'eut pas le temps d'être surprise de la présence de Lan WangJi. Elle répondit : « Personne n'y a touché ! Personne n'est entré dans la caverne ! Il les a retirés tout seul et il s'est mis brusquement à tout saccager. Il a aussi détruit les sceaux de restriction près de la mare de sang et dans la caverne ! Tous les cadavres féroces qui se trouvaient dans la mare en sont sortis. Wei WuXian, allez sauver Grand-mère et les autres. Ils ne vont pas pouvoir tenir encore bien longtemps ! »

Simultanément, des sifflements étranges se firent entendre au-dessus d'eux. Plusieurs cadavres féroces avaient grimpé dans les arbres. Ils s'enroulaient autour du faite des arbres comme des serpents et grognaient. Un mucus écœurant gouttait d'entre leurs dents. Wen Ning leva les yeux et les vit lui aussi. Il jeta au loin le membre écrasé dans sa main et bondit sur un arbre.

L'arbre mesurait au moins 18 m de haut. Être capable d'atteindre une telle hauteur d'un bond témoignait de sa puissance explosive. Peu après son arrivée au sommet de l'arbre, il déchiqueta les corps. Des membres volaient dans tous les sens et une pluie de sang arrosait le sol. Pas encore satisfait, il partit de l'autre côté.

Wei WuXian sortit Chenqing : « Lan... ! »

Il voulait confier à Lan WangJi la tâche de sauver les autres tandis qu'il restait à s'occuper de Wen Ning. Il se retourna, mais il avait déjà disparu. Il commençait à paniquer quand les notes du guqin vibrèrent dans le ciel, faisant s'envoler une troupe de corbeaux effrayés. Ayant deviné son intention, Lan WangJi l'avait devancé. Le cœur de Wei WuXian reprit un rythme normal. Portant Chenqing à ses lèvres, il émit une longue note. Wen Ning, de retour sur le sol, s'arrêta brièvement.

Wei WuXian profita de l'occasion. « Wen Ning ! Tu te souviens de moi ? »

Cette version française du roman web « yaoi » pour adultes « Mo dao zu shi » de Mo Xiang Tong Xiu réalisée par une fan est la traduction/adaptation de la traduction en anglais réalisée par K. de [ExiledRebelsScanlations](https://www.exiledrebels.com/). Ce travail bénévole n'a aucun but lucratif et n'est pas destiné à être monnayé par qui que ce soit dans un quelconque but.

De son côté, le guqin se fit entendre trois fois avant de se taire. Lan WangJi avait réussi à contrôler les cadavres féroces en trois notes seulement. Wen Ning s'abaissa légèrement et émit de profonds grognements de gorge. Il était comme une bête sauvage sur le qui-vive, prêt à attaquer à tout moment. Wei WuXian allait jouer à nouveau de la flûte quand il s'aperçut que Wen Yuan était toujours accroché à sa jambe, trop effrayé pour faire du bruit. Il l'avait complètement oublié !

Il le prit immédiatement dans ses bras et le jeta à Wen Qing. « Emmenez-le ! »

C'est le moment que choisit Wen Ning pour se jeter sur lui.

Comme s'il avait été heurté par un gros rocher, Wei WuXian fut projeté violemment contre un arbre. Une sensation de chaleur monta dans sa gorge et il poussa un juron. Lan WangJi fut témoin de la scène au moment il revenait. Son expression changea immédiatement et il se précipita pour se placer devant lui. Wen Qing venait de mettre Wen Yuan dans les bras d'une autre personne. Elle voulait regarder les blessures de Wei WuXian, mais Lan WangJi fut plus rapide qu'elle. Elle s'arrêta, surprise. Lan WangJi enlaçait presque Wei WuXian et lui tenait la main pour lui transmettre son énergie spirituelle.

Wen Qing dit précipitamment : « Lâchez-le, ce n'est pas nécessaire ! Laissez-moi faire ! Je suis Wen Qing ! »

Wen Qing de Qishan était l'un des meilleurs médecins. Lan WangJi se résolut à cesser de transmettre son énergie spirituelle à Wei WuXian et laissa Wen Qing l'examiner, sans lui lâcher la main. Mais Wei WuXian le repoussa : « Ne le laisse pas partir ! »

Après l'avoir blessé, Wen Ning avait pris la direction du pied de la montagne, les bras ballants. C'est là que les autres cultivants de la secte Wen se cachaient des cadavres féroces. Wen Qing courut vers eux à toute vitesse en criant : « Courez ! Courez ! Il vient vers vous ! »

Wei WuXian se débattit pour échapper à l'étreinte de Lan WangJi et se força à pourchasser Wen Ning. Lan WangJi le rattrapa encore une fois. « Où es ton épée ? »

Wei WuXian sortit douze talismans. « Je ne sais pas où je l'ai mise ! »

Les douze talismans jaunes alignés en l'air commencèrent à brûler. Quand ils atterrirent sur Wen Ning tels une chaîne de feu, ils le maîtrisèrent immédiatement. D'un mouvement de poignet, Lan WangJi caressa les cordes de son guqin. Les pas de Wen Ning semblaient être entravés par un fil invisible. Il s'arrêta mais continua à tenter d'avancer en dépit de la difficulté. Wei WuXian porta Chenqing à ses lèvres

où perlait le sang. Il fronça les sourcils, mais endura la douleur et le sang qui barattait dans sa poitrine et joua sans trembler.

La collaboration de la flûte et du guqin contraignit Wen Ning à s'agenouiller et il poussa un rugissement en direction du ciel. Les feuilles des arbres de la forêt s'agitèrent. Wei WuXian, ne pouvant plus se retenir, cracha un flot de sang.

Les notes de Lan WangJi se firent soudain plus fortes. Wen Ning beugla, les bras enroulés autour de sa tête, enroulé en fœtus sur le sol.

Wen Qing appela en gémissant : « A-Ning ! A-Ning ! »

Elle allait se précipiter vers lui, mais Wei WuXian l'arrêta dans son élan. « Faites attention ! »

Voyant le tourment dans lequel se trouvait son jeune frère à cause des notes du guqin, elle sentait son cœur se briser. Mais elle savait que si des mesures extrêmes n'étaient pas prises pour contrer son état actuel, il serait dangereux. Elle ne pouvait cependant pas s'empêcher de le plaindre. « HanGuang-Jun, ne soyez pas trop dur avec lui ! »

Wei WuXian intervint. « Lan Zhan ! Un peu plus douce... »

« ...Jeune... maître... »

Wei WuXian se figea. « Attends un peu. »

Il cria : « Lan Zhan, tu veux bien arrêter ? »

C'était Wen Ning qui venait de parler.

Lan WangJi appuya des doigts sur les cordes pour stopper les vibrations. Wei WuXian demanda : « Wen Ning ? »

Wen Ning leva la tête avec difficulté.

Ses yeux n'étaient plus deux globes blancs hideux et avaient retrouvé leurs pupilles noires !

Wen Ning répéta : « ... Jeune ... maître Wei... ? »

Il semblait appuyer sur les mots pour les faire sortir un par un et se mordait presque la langue. Mais c'était des mots, pas des rugissements.

Wen Qing était figée sur place. Une seconde plus tard, elle poussa un cri et se jeta sur lui en hurlant : « A-Ning ! »

Tous deux tombèrent à la renverse sous la force de son geste. Wen Ning bégaya « S... sœur... »

Wen Qing serra son jeune frère contre elle. Pleurant et riant à la fois, elle se cacha la tête dans ses bras. « C'est moi ! Ta sœur, c'est ta sœur ! A-Ning ! »

Elle n'arrêtait pas de répéter son nom. Les autres cultivants semblaient vouloir se précipiter vers lui aussi, mais n'osaient pas. Ils criaient, riaient entre eux et se serraient dans les bras les uns des autres.

Quatrième oncle arriva en bondissant et en criant joyeusement : « Tout va bien ! C'est fait ! C'est fait ! A-Ning s'est éveillé ! ... »

Wei WuXian vint s'accroupir auprès de Wen Ning. « Comment te sens-tu ? »

Wen Ning était allongé sur le sol, le cou et les membres encore un peu raides. « Je... Je... ». Il bégaya quelque temps avant de dire : « Je voudrais pleurer mais je n'y arrive pas. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Après un moment de silence, Wei WuXian lui tapota l'épaule. « Tu te souviens, n'est-ce pas ? Tu es mort. »

S'étant assuré que Wen Ning avait vraiment repris conscience, Wei WuXian poussa un long soupir de soulagement intérieur.

Il avait réussi.

Impulsivement, sous le coup de la fureur, il avait transformé Wen Ning en cadavre féroce de bas niveau. Il avait réussi à faire que Wen Ning désigne les inspecteurs qui l'avaient tué et les réduise en lambeaux, mais quand Wen Qing avait repris conscience, la confrontation à son jeune frère qui ne la reconnaissait pas et ne savait que mordre et aboyer comme un chien fou nourri de sang et de chair, avait été encore plus douloureuse pour elle.

Après avoir retrouvé son calme, Wei WuXian lui avait juré solennellement qu'il savait comment réveiller la conscience de Wen Ning. Mais personne ne se doutait que ces propos ambitieux n'avaient qu'un but : apaiser Wen Qing. En vérité, il n'était pas convaincu de pouvoir le faire et avait dû faire appel à tous ses talents.

À force de journées difficiles et de nuits sans sommeil, il avait réussi à tenir sa promesse.

Wen Qing prit le visage pâle de Wen Ning dans ses mains, son propre visage inondé de larmes. Elle continuait à pleurer comme le jour où elle avait vu le corps sans vie de son frère.

Wen Ning lui rendit sa caresse de ses bras raides. Les gens de la secte Wen arrivaient en foule. Certains rejoignaient à la hâte le groupe qui pleurait, d'autres regardaient avec respect et gratitude dans la direction de Wei WuXian et de Lan WangJi.

Wei WuXian savait que le frère et la sœur avaient beaucoup à se dire. Wen Qing ne voudrait sûrement pas qu'on la voit sangloter comme ça. Il se retourna. « Lan Zhan. »

Lan WangJi le regarda. Wei WuXian continua : « Puisque tu es là, viens t'asseoir à l'intérieur. »

Ils grimpèrent jusqu'à la caverne dans un vent glacial.

Lan WangJi demanda : « La Caverne du massacre des démons ? »

« C'est ça. Le nom est de moi. Qu'en penses-tu ? »

Lan WangJi ne dit rien.

« Je sais. Au fond de toi, je suis sûr que tu dis 'pas génial'. Quand la nouvelle s'est répandue, j'ai entendu des commentaires qui disaient que je cultive la voie démoniaque. Que je suis moi-même le démon, alors comment ai-je pu avoir l'audace d'appeler mon repaire la Caverne du massacre des démons ? »

Lan WangJi ne fit aucune commentaire. Ils se trouvaient déjà à l'intérieur. Le rire de Wei WuXian se répercuta d'une paroi vide à l'autre. « Mais en réalité, ils ont tous tort. Ce que je voulais dire avec ce nom n'a rien à voir. »

« Comment se fait-il ? »

« C'est tout simple. Je dors souvent comme un mort dans cette caverne. Une caverne qui tue un démon par le sommeil... c'est bien une caverne tueuse de démons, non ? »

Lan WangJi ne trouva rien à répondre.

Ils pénétrèrent dans la salle principale. Lan WangJi demanda : « Et le bassin de sang alors ? »

Wei WuXian désigna un bassin plein d'eau. « Il est là. »

La pénombre qui régnait dans la caverne empêchait de dire si l'eau était noire ou rouge. Elle dégageait une odeur de sang, ni légère, ni forte.

Au départ, elle était entourée d'une corde à laquelle étaient attachés des talismans de restriction, mais Wen Ning l'avait brisée. Wei WuXian la remit en place et la noua.

« L'énergie sombre est dense. »

« C'est vrai. L'énergie sombre est très lourde et apte à nourrir les créatures de l'ombre. C'est là que 'j'élève' les cadavres féroces qui ne sont pas encore terminés. Devine combien il y en a au fond ? » Il sourit. « Honnêtement, je n'en sais rien. Mais l'eau du bassin a de plus en plus l'odeur du sang. »

Peut-être à cause de la faible lumière ambiante, le teint de Wei WuXian avait une pâleur inhabituelle. Son sourire aussi avait quelque chose d'étrange. Lan WangJi le regarda calmement. « Wei Ying. »

« Quoi ? »

« Peux-tu vraiment le contrôler ? »

« Contrôler quoi ? Wen Ning ? Bien sûr ! Regarde, il a presque retrouvé sa conscience. » Il se vanta : « Un cadavre féroce sans précédent. »

« Que feras-tu s'il perd sa conscience à nouveau ? »

« Je sais m'en occuper maintenant quand il est inconscient. C'est moi qui le contrôle. Tant que rien ne m'arrivera, rien ne lui arrivera non plus. »

Après un moment de silence, Lan WangJi demanda : « Mais si quelque chose t'arrive ? »

« Il ne m'arrivera rien. »

« Comment peux-tu en être certain ? »

Wei WuXian répondit d'une voix ferme : « Il ne m'arrivera rien et rien ne peut m'arriver. »

« As-tu l'intention de rester comme ça à partir de maintenant ? »

« Et pourquoi pas ? Ma résidence n'est pas assez bien pour toi ? La montagne ici est plus vaste que celle de la Retraite dans les nuages. Et nous mangeons beaucoup mieux ici. »

« Wei Ying, tu sais ce que je veux dire. »

Wei WuXian répondit avec réticence : « Lan Zhan, tu... il n'y en a vraiment pas deux comme toi. Je change de sujet de conversation, mais tu insistes. »

Tout à coup, quelque chose le gratta dans la gorge. Le sang commençait à monter dans sa poitrine. Essayant de l'en empêcher, il toussa plusieurs fois. Voyant Lan WangJi sur le point de lui reprendre la main, Wei WuXian l'évita. « Qu'est-ce que tu fais ? »

« Tes blessures. »

« Inutile. Pourquoi utiliser de l'énergie spirituelle pour une aussi petite blessure ? Ça ira mieux après un peu de repos. »

Lan WangJi n'essaya même pas de le convaincre et lui saisit la main à nouveau. À ce moment précis, deux personnes firent leur entrée. Wen Qing disait : « Ça ira mieux avec peu de repos ? Vous pensiez que j'étais morte ? »

Wen Ning la suivait avec du thé sur un plateau. Sa peau était grisâtre. Des restes d'incantations se voyaient encore sur son cou. Wen Yuan était accroché à la jambe de Wen Ning. Dès qu'il entra, il se dirigea en trébuchant vers Wei WuXian et s'accrocha à la sienne. Voyant que Wei WuXian et Lan WangJi le regardaient simultanément, Wen Ning leva le coin de ses lèvres en un simulacre de sourire. Mais les muscles de son visage étaient morts. Ils ne pouvaient pas bouger.

Il les salua : « Jeune maître Wei... Jeune maître Lan. »

Wei WuXian leva la jambe, attrapa Wen Yuan, le souleva et le fit se balancer en l'air. « Que faites-vous là ? Vous avez déjà fini de pleurer ? »

Wen Qing lança d'un ton menaçant : « Vous allez voir qui va pleurer tout à l'heure ! » Mais sa voix était encore nasale.

Wei WuXian s'exclama : « Quelle plaisanterie ! Comment pourriez-vous me... Ah !!!!! »

Wen Qing s'était approchée de lui et lui avait donné une claque retentissante sur le dos, tellement fort que Wei WuXian cracha le sang. Le visage incrédule, il dit : « Vous... Vous êtes cruelle... »

Puis il ferma les yeux et s'évanouit. Le visage de Lan WangJi pâlit et il se dépêcha de l'attraper. « Wei Ying ! »

Mais Wen Qing produisit trois aiguilles en argent et dit : « Je vous réserve des choses encore plus cruelles, que vous n'avez pas encore vues. Debout ! »

Comme si de rien n'était, Wei WuXian quitta les bras de Lan WangJi et essuya le sang sur sa bouche. « Non, par pitié. Le cœur d'une femme est ce qu'il y a de plus cruel. Je ne veux pas voir ça. »

En fait, la claque Wen Qing avait expulsé le sang qui s'était accumulé dans sa poitrine. Comment le meilleur médecin de Qishan pouvait-il être aussi brutal ? Voyant qu'il s'agissait d'une autre blague, Lan WangJi fit claquer ses manches et se détourna comme s'il refusait d'adresser à nouveau un jour la parole à quelqu'un d'aussi ridicule. Wen Ning, qui venait de retrouver ses esprits, réagissait encore plus lentement que les autres. Quand il vit Wei WuXian cracher du sang, il fut surpris lui aussi mais il lui revint qu'il avait blessé Wei WuXian avant que sa conscience ne se réveille.

Il dit d'un ton coupable : « Jeune maître, je suis désolé... »

Wei WuXian agita la main. « Assez, assez. Tu croyais vraiment me faire du mal avec un coup comme celui-là ? »

Wen Qing observait l'expression de Lan WangJi de ses yeux noirs. « HanGuang-Jun asseyez-vous. »

Wei WuXian finit par réaliser. Voilà pourquoi il avait l'impression d'avoir oublié quelque chose. Lan Zhan était là depuis un bon bout de temps et il ne s'était pas encore assis. Mais il n'y avait pour s'asseoir que quelques lits en pierre couverts d'objets étranges : des drapeaux, des sabres, des boîtes, des bandages ensanglantés et des fruits entamés. Le spectacle était presque douloureux.

Wei WuXian dit : « Mais il n'y a nulle part où s'asseoir ici, non ? »

Wen Qing répondit d'un ton indifférent : « Bien sûr que si. » Elle balaya d'une main impitoyable les objets qui encombraient l'un des lits de pierre et ils tombèrent par terre. « Regardez, maintenant il y a un siège, non ? »

Choqué, Wei WuXian lança : « Hé ! »

Wen Ning dit : « Oui, Jeune maître Lan, asseyez-vous et prenez du thé... » Il rapprocha le plateau de Lan WangJi. Deux tasses parfaitement propres s'y trouvaient.

Mais Wei WuXian leur jeta un coup d'œil et se plaignit : « Comme c'est minable. Faire boire de l'eau à un invité. Il n'y a même pas de feuilles de thé ici ! »

Wen Ning répondit : « J'ai demandé et ils ont dit qu'il n'y en avait pas. Quatrième oncle a dit qu'ils ne stockaient pas de feuilles de thé... »

Wei WuXian prit une tasse et avala une gorgée. « Ça n'est pas bien. Préparez-en la prochaine fois que nous avons un invité. » Il se rendit compte du comique de ce qu'il avait dit en terminant sa phrase. Comment pourrait-il y avoir une prochaine fois et comment pourrait-il y avoir un autre invité ?

Wen Qing dit : « Mais vous avez quand même le culot d'en parler. Regardez les choses inutiles que vous avez achetées les quelques fois où nous vous avons demandé d'aller faire des achats en ville. Où sont les semences de radis que je vous avais demandé d'acheter aujourd'hui ? »

« Quelles choses inutiles ai-je acheté ? Je suis allé acheter des jouets à A-Yuan, hein A-Yuan ? »

Mais Wen Yuan ne se montra pas le moins du monde coopératif. « Frère Xian ment. Cet autre frère me les achetés. »

Wei WuXian fulmina : « Comment est-ce possible ? »

Des éclats de rire commençaient à emplir la Caverne du massacre des démons quand Lan WangJi fit demi-tour sans rien dire et se dirigea vers la sortie.

Wen Qing et Wen Ning s'arrêtèrent, surpris. Wei WuXian demanda : « Lan Zhan ? »

Les pas de Lan WangJi hésitèrent. Le ton de sa voix ne trahissait aucune émotion. « Il est temps que je parte. »

Il sortit de la caverne sans se retourner. Wen Ning recommença à paniquer, pensant que c'était de sa faute. Wen Yuan se dépêcha : « Frère ! »

Il se lança à sa poursuite sur ses deux petites jambes. Wei WuXian l'attrapa immédiatement et le coinça sous un bras. « Attendez-moi ici. »

Avançant à grandes enjambées, il rattrapa Lan WangJi. « Tu t'en vas ? Je te raccompagne. »

Lan WangJi ne dit rien.

Sous le bras de Wei WuXian, Wen Yuan leva les yeux vers lui. « Frère, tu ne manges pas ici ? »

Lan WangJi le regarda. Il tendit la main et lui caressa doucement la tête.

Wen Yuan pensa qu'il allait rester. Son visage s'illumina et il murmura : « A-Yuan a entendu un secret. Ils ont dit qu'il y aurait plein de bonnes choses à manger aujourd'hui... »

Wei WuXian intervint : « Ce frère a un repas qui l'attend chez lui. Il ne restera pas. »

Wen Yuan répondit par un « oh ». Tout son visage exprimait la déception. Il laissa tomber sa tête et ne dit plus un mot.

Les deux jeunes gens et l'enfant coincé sous un bras gagnèrent en silence le pied du Mont-Charnier. Ils s'arrêtèrent au même moment sans se concerter. Aucun d'eux ne parla.

Au bout d'un moment, Wei WuXian dit : « Lan Zhan, tu m'as demandé si j'avais l'intention de rester comme ça à partir de maintenant. À vrai dire, je voudrais te demander quelque chose moi aussi. Que puis-je faire d'autre ? »

Il poursuivit : « Abandonner la voie démoniaque ? Mais qu'arrivera-t-il aux gens qui habitent cette montagne ? Les abandonner ? Je ne pourrais pas. Je pense que si tu étais à ma place, tu ne le pourrais pas non plus. »

Il enchaîna : « Personne ne peut me donner une belle route bien large pour avancer. Une route où je pourrais protéger ceux que je veux protéger sans avoir à cultiver la voie démoniaque. »

Lan WangJi le regarda. Il ne répondit pas mais tous deux connaissaient la réponse.

Il n'y en avait pas.

Il n'y avait aucune solution.

Wei WuXian dit lentement. « Merci de m'avoir tenu compagnie aujourd'hui. Merci de m'avoir annoncé le mariage de ma shijie aussi. Mais laissons chacun de nous juger du bien et du mal, laissons les autres louer ou blâmer, ne commentons pas les gains et les pertes. Moi aussi je sais ce que je dois faire et ne pas faire. Je suis convaincu de pouvoir le contrôler. »

Comme s'il s'était attendu à une telle attitude depuis longtemps, Lan WangJi fit un léger signe de tête et ferma les yeux.

C'est ainsi qu'ils se dirent adieu.

Sur le chemin du retour vers le sommet de la montagne, Wei WuXian réalisa qu'il avait invité Lan WangJi à déjeuner mais qu'au final, ils s'étaient séparés dans une ambiance tendue. Il allait sans dire qu'il avait oublié de payer le repas.

Il se dit, Après tout, Lan Zhan est riche. Ce n'est pas grave qu'il ait payé pour moi une fois de plus. Et il lui reste sûrement encore de l'argent. L'achat des jouets n'a pas dû vider sa bourse. Au pire, je l'inviterai à nouveau la prochaine fois.. Mais comment pourrait-il y avoir une prochaine fois ?

Maintenant qu'il y pensait, pour des raisons diverses, chaque fois qu'ils se rencontraient, il se séparaient en mauvais termes. Peut-être n'étaient-ils pas faits pour être amis.

Mais ils n'auraient probablement plus l'occasion de devenir amis dans l'avenir.

Wen Yuan lui donnait la main et tenait une épée en bois de l'autre, un papillon en herbe tressée sur la tête. "Frère Xian, Frère Riche reviendra-t-il un jour ici ? »

Wei WuXian explosa : « Qui est Frère Riche ? »

Wen Yuan répondit d'un ton sérieux : « Le frère riche est Frère riche."

« Et moi alors ? »

Sans surprise, Wen Yuan répondit : "Tu es Frère Xian. Frère pauvre. »

Wei WuXian lui jeta un regard et s'empara du papillon. « Quoi, tu l'aimes juste parce qu'il a de l'argent ? »

Wen Yuan se dressa sur la pointe des pieds pour l'attraper. « Rends-le moi... Il l'a acheté pour moi ! »

Wei WuXian n'avait vraiment pas peur du ridicule. Il trouvait amusant de taquiner un enfant. Il posa le papillon sur sa propre tête. « Non. Tu l'as même appelé papa. Tu m'appelles comment ? Tu m'appelles seulement frère, une génération de moins que lui ! »

Wen Yuan sauta. « Je ne l'ai pas appelé papa ! »

« Je t'ai entendu. Ça m'est égal. Je veux être plus ton aîné que les frères et les pères. Comment devrais-tu m'appeler ? »

Wen Yuan fit la moue. « Mais.. Mais A-Yuan ne veut pas t'appeler maman... C'est trop bizarre.... »

Wei WuXian explosa à nouveau : « Qui t'as dit de m'appeler maman? Celui qui est au-dessus de frère et de père est grand-père. Tu ne savais même pas ça ? Tu l'aimes tant que ça ? Tu aurais dû le dire plus tôt. Je lui aurais demandé de t'emmener tout à l'heure. Sa secte est riche, mais très effrayante. Il t'aurait emmené, enfermé dans une pièce et tu aurais dû copier les écritures toute la journée. Tu as peur ? »

Wen Yuan secoua immédiatement la tête et murmura : « ... Je ne veux pas y aller... Je veux Grand-mère. »

Wei WuXian insista : « Tu veux Grand-mère mais pas moi ? »

Pour lui faire plaisir, Wen Yuan dit : « Oui, je veux Grand-mère. Je veux Frère Xian aussi. » Il se mit à compter sur ses doigts : « Et je veux Frère Riche, Sœur A-Qing, Frère Ning, Oncle 4, Oncle 6... »

Wei WuXian lui jeta le papillon sur la tête. « Ça suffit, ça suffit. Je vais me noyer dans tout ce monde. »

Wen Yuan se dépêcha de remettre le papillon en herbe tressée dans sa poche, craignant que Wei WuXian ne s'en empare à nouveau. Il redemanda : « Frère Riche reviendra ou non ? »

Wei WuXian continua à sourire.

Il répondit un moment plus tard : « Il ne reviendra probablement jamais. »

Déçu, Wen Yuan demanda : « Pourquoi ? »

« Il n'y a pas de pourquoi. Dans ce monde, chacun a ses propres choses à faire, son propre chemin à suivre. Il est très occupé dans sa secte. Comment aurait-il le temps de papillonner autour d'autres personnes ? »

Après tout, ils ne suivaient pas le même chemin.

Wen Yuan répondit par un « oh », qu'il ait compris ou non. Il semblait très découragé.

Wei WuXian l'attrapa et le coinça sous son bras en fredonnant : « ... Peu importe la grande route encombrée. J'emprunterai toute la nuit le pont à une seule planche.. Toute ! La ! ... Nuit. »

En fredonnant le mot « nuit », il réalisa qu'il ne faisait pas sombre du tout.

Il remontait toujours dans l'obscurité, mais ce soir-là, tout était différent.

L'espace autour des petites cabanes avait été balayé. Les mauvaises herbes avaient quasiment disparu. Plusieurs lanternes rouges étaient suspendues aux arbres de la forêt sur le bas-côté. Toutes avaient été fabriquées à la main. Accrochées aux branches, bien que leur forme ronde soit simple, elles dégageaient une chaude lumière qui éclairait l'obscurité de la forêt.

Habituellement, à cette heure-là, la cinquantaine de personnes auraient dû avoir terminé leur repas depuis longtemps et dormir dans leurs cabanes, lumière éteinte. Mais aujourd'hui, ils étaient tous rassemblés à l'intérieur de la plus grande d'entre elles. Ses huit poteaux en bois soutenaient un toit et elle était assez vaste pour accueillir tout le monde. La construction à côté étant la « cuisine », elle était devenue la salle à manger.

Wei WuXian trouva cela très étrange. Wen Yuan sous le bras, il se dirigea vers eux. « Pourquoi tout le monde est-il ici aujourd'hui ? Vous ne dormez pas ? Il fait presque jour avec toutes ces lanternes. »

Wen Qing sortit de la cuisine, une assiette à la main. « Nous les avons accrochées pour vous. Nous en ferons d'autres demain à suspendre le long du chemin. Si vous marchez vite dans l'obscurité tout le temps, vous finirez par glisser et vous briser quelque chose un jour ou l'autre. »

Wei WuXian répondit : « Vous êtes là si je me casse quelque chose, non ? »

Wen Qing rétorqua : « Je ne voudrais pas travailler plus. Je ne suis même pas payée. Si vous vous cassez quelque chose, ne vous plaignez pas si je vous paralyse en vous rafistolant. »

Wei WuXian frissonna et s'éloigna sans demander son reste. Lorsqu'il entra dans la cabane, tout le monde lui fit de la place. Il y avait trois tables. Sur chacune d'elles, sept ou huit assiettes contenaient de la nourriture fumante. Wei WuXian demanda : « Quoi, vous n'avez pas encore mangé ? »

Wen Qing répondit : « Non. Nous vous attendions. »

« Pourquoi m'attendiez-vous ? J'ai mangé dehors. »

Il réalisa ce qu'il avait fait en le disant. Comme il le pensait, Wen Qing déposa violemment l'assiette sur la table. Les poivrons rouges à l'intérieur sautèrent à l'unisson. Furieuse, elle dit : « Alors c'est pour ça que vous n'avez rien acheté. Vous avez dépensé tout l'argent dans un restaurant ? Je n'avais que quelques pièces et je vous les ai toutes données. Et vous les avez gaspillées ! »

Wei WuXian se défendit : « Non ! Je ne les ai pas... »

À ce moment-là, Grand-mère Wen sortit elle aussi de la cuisine, une canne dans une main tremblante et une assiette dans l'autre. Wen Yuan se faufila hors du bras de Wei WuXian et courut la rejoindre : « Grand-mère ! »

Wen Qing se retourna pour aider en grommelant : « Je vous ai dit de ne pas y toucher. Vous n'avez pas à aider. Allez vous asseoir. Il y a trop de fumée là-bas. Vos jambes vous portent à peine et vos mains tremblent. Si vous tombez, nous n'aurons plus assez d'assiettes. Ce n'est pas facile d'apporter toute cette porcelaine jusqu'au sommet de la montagne... »

Les autres cultivants de la secte Wen disposèrent les baguettes, versèrent le thé et lui réservèrent la place d'honneur. Wei WuXian eut presque du mal à accepter.

Il savait que la plupart des membres de la secte Wen qui se trouvaient ici avaient peur de lui.

Ils avaient tous entendu parler de sa réputation de brutalité pendant la campagne Coucher du soleil et des façons presque cruelles qu'il avait de passer sa colère, que rapportaient de nombreuses personnes. Ils avaient vu de leurs propres yeux comment il utilisait des cadavres pour tuer. Au début, les jambes de Grand-mère Wen flageolaient chaque fois qu'elle le voyait. Wen Yuan se cachait toujours derrière elle lui aussi. Il leur fallut du temps pour commencer à l'approcher.

Mais, à cet instant précis, une cinquantaine de paires d'yeux le fixaient. La peur se lisait toujours dans ces regards, mais elle était inspirée par la vénération, la prudence et la recherche de bonnes grâces. Avec en plus la même gratitude et la même gentillesse dans les yeux du frère et de la sœur Wen.

Wen Qing dit d'une voix grave. « Ces derniers jours, vous en avez beaucoup fait. »

Wei WuXian rétorqua : « Vous... Tout d'un coup, vous me parlez gentiment. J'ai peur. »

Il crut entendre craquer les articulations de Wen Qing et se tut immédiatement.

Mais elle poursuivit d'une voix douce : « ... En vérité, ils voulaient tous dîner avec vous une fois pour vous remercier. Mais soit vous êtes par monts et par vaux, soit vous vous cloîtrez dans la caverne et y restez des jours entiers en interdisant que l'on vous dérange. Ils ne voulaient pas perturber votre travail et vous ennuyer. Ils pensaient que vous n'aimiez pas la compagnie et que vous ne vouliez pas leur parler, alors ils étaient trop gênés pour vous adresser la parole. A-Ning a retrouvé sa conscience aujourd'hui et Oncle Quatre a dit que nous devons dîner ensemble quoi qu'il arrive... Même si vous avez tellement mangé à l'extérieur que vous êtes prêt à mourir d'indigestion, venez vous asseoir avec nous. Ce n'est pas grave si

vous ne mangez pas. Asseyez-vous et nous pourrions bavarder et boire quelques verres. »

Wei WuXian l'écoutait, surpris. Ses yeux s'illuminèrent. « Boire quelques verres ? Il y a du vin ici ? »

Quelques anciens de la secte Wen regardaient dans sa direction avec nervosité. En l'entendant, l'un d'eux répondit immédiatement : « Oui, oui. Il y a du vin, il y a du vin. » Il lui passa les bouteilles scellées qui se trouvaient au pied de la table. « Du vin fabriqué avec les fruits sauvages de la montagne. Il est très fort ! »

Wen Ning était accroupi à côté de la table. « Oncle Quatre aime boire aussi. Il sait en fabriquer et il en a fait spécialement pour vous aujourd'hui. Il essaie depuis un bon bout de temps. »

Comme les mots sortaient un par un, la lenteur de son discours l'empêchait de bégayer. Oncle Quatre eut un sourire gêné, le regard toujours fixé avec anxiété sur Wei WuXian.

Wei WuXian dit : « Vraiment ? Alors, je vais y goûter ! »

Il s'assit à la table. Oncle Quatre se dépêcha d'ouvrir le sceau qui fermait la bouteille et la lui tendit des deux mains. Wei WuXian huma le contenu : « Il est vraiment fort ! »

Les autres s'assirent avec lui. Quand ils entendirent son compliment, ils rayonnèrent comme s'ils avaient reçu la plus belle louange au monde et se mirent à manger.

C'était la première fois que Wei WuXian ne pouvait pas déterminer le goût du vin.

Il pensait, *Marcher toute la nuit... ?*

Il ne faisait pas sombre du tout.

Tout à coup, tout son corps se sentit régénéré.

Les cinquante personnes se serraient aux trois tables. Les baguettes saisissaient les aliments ici et là. Assis sur les jambes de sa grand-mère, Wen Yuan lui montrait ses nouveaux trésors et faisait la démonstration d'un combat avec deux petites épées en bois. La vieille dame souriait tellement que sa bouche édentée était grande ouverte. Wei WuXian et l'oncle parlaient du vin qu'ils avait bu avec passion. À la fin, ils convinrent que le Sourire de l'empereur de Gusu était le gagnant incontestable. Wen Qing faisait la tournée des tables, versant du vin aux aînés et à quelques-uns de leurs subordonnés. Le vin fut épuisé en quelques tournées.

Wei WuXian demanda : « Il n'en reste déjà plus ? Je n'en ai pas bu beaucoup. »

Wen Qing intervint. « Il en reste quelques bouteilles. Nous pouvons les garder pour plus tard. La fête est finie pour aujourd'hui. »

Wei WuXian demanda : « Hors de question. On dit qu'une bonne réputation après sa mort ne vaut pas du bon vin pendant sa vie. Taisez-vous. Remplissez ma tasse, s'il vous plaît. »

Comme il s'agissait d'une occasion spéciale, Wen Qing obtempéra. « Il n'y en aura pas d'autre. Je pense vraiment que vous devriez arrêter de boire. Vous buvez beaucoup trop. »

Wei WuXian rétorqua : « Nous ne sommes pas à la Retraite dans les nuages ici. Pourquoi arrêteraient-ils de boire ? »

À la mention de la Retraite dans les nuages, Wen Qing lui jeta un regard et lui demanda sans avoir l'air d'y toucher : « J'ai oublié de vous demander. Vous n'aviez jamais amené quelqu'un au Mont-Charnier. Pourquoi aujourd'hui ? »

« Vous voulez parler de Lan Zhan ? Je l'ai rencontré en route. »

« Vous l'avez rencontré ? Comment l'avez-vous rencontré ? Par hasard, encore une fois ? »

« Exactement. »

« Quelle coïncidence. Je me souviens que vous vous êtes rencontrés par hasard une fois à Yunmeng aussi. »

« Cela n'a rien d'extraordinaire. Beaucoup de cultivants d'autres sectes passent par Yunmeng et Yiling. »

« Je vous ai entendu l'appeler par son nom de naissance tout à l'heure. Plutôt osé, non ? »

« Il m'appelle aussi par mon nom de naissance. Cela ne veut rien dire. Nous le faisons depuis notre jeunesse. Ça nous est égal. »

« Vraiment ? Je croyais que vous vous entendiez mal ? J'ai entendu dire que vous êtes comme la glace et le feu et que vous vous battez chaque fois que vous vous voyez. »

« N'écoutez pas les rumeurs. Notre relation a été très mauvaise dans le passé. Pendant la campagne Coucher du soleil, nous nous sommes battus plusieurs fois à

cause de nos mauvais caractères. Mais après, ça c'est arrangé, contrairement à ce que dit la rumeur. Nous ne sommes ni en bons, ni en mauvais termes. »

Wen Qing n'insista pas.

Les assiettes étaient vides. Quelqu'un cogna sur un bol et cria : « A-Ning, cuisine-nous d'autres plats, s'il te plaît ! »

« Cuisines-en beaucoup. Mets-les dans une bassine ! »

« Il n'y a pas de bassine pour mettre la nourriture. Elle sert à se laver le visage ! »

Wen Ning, qui n'avait pas besoin de manger, attendait à côté de la cabane. Il répondit après avoir pris le temps de comprendre. « Oh, bien sûr. »

Voyant qu'il avait l'occasion de montrer ses talents, Wei WuXian se dépêcha de dire : « Attendez. Je m'en charge ! Je m'en charge, je m'en charge ! »

Wen Qing n'en croyait pas ses oreilles. « Vous savez cuisiner ? »

Wei WuXian souleva un sourcil. « Bien sûr. Je peux être à la fois hôtesse et femme au foyer. Laissez-moi faire. Juste un moment. »

Les convives applaudirent pour exprimer leur anticipation. Mais quand Wei WuXian déposa deux assiettes sur la table, un sourire suffisant et enjôleur aux lèvres, Wen Qing les regarda une fois et dit : « À partir de maintenant, tenez-vous le plus loin possible des fourneaux. »

Wei WuXian protesta : « Goûtez un peu. Ne vous fiez pas aux apparences. Goûtez et vous aimerez. C'est le goût que ça doit avoir. »

Wen Qing s'exclama : « Sûrement pas ! A-Yuan y a goûté et il pleure. Du gaspillage. Ne prenez pas vos baguettes. Ne soyez pas hypocrites ! »

En moins de trois jours, presque tous les cultivants étaient au courant d'une nouvelle terrifiante : Wei WuXian, qui avait abandonné la secte Jiang et s'était installé à Yiling, avait créé le niveau de cadavre féroce le plus élevé à ce jour. Il était incroyablement rapide, fort, téméraire et cruel. En plus, il avait conservé sa conscience et pouvait remporter toutes les chasses nocturnes !

Tout le monde était sous le choc : la vie ne serait plus jamais tranquille ! Wei WuXian allait sûrement produire ces cadavres féroces à grande échelle afin de fonder sa propre secte et de faire concurrence au monde des cultivants ! Et de nombreux jeunes d'aujourd'hui seraient attirés par sa voie opportuniste maléfique

et s'en iraient les uns après les autres. La voie vertueuse de la culture spirituelle aurait un sombre avenir.

En réalité, après avoir réussi à créer ce cadavre, le plus gros avantage que Wei WuXian lui trouva fut qu'il avait quelqu'un capable de transporter les marchandises, si lourdes soient-elles, jusqu'au sommet de la montagne. Avant, il ne pouvait transporter qu'un coffre à la fois dans le meilleur des cas, mais Wen Ning pouvait tirer à lui seul un chariot entier plein de coffres, avec Wei WuXian assis dessus, les jambes ballantes et mort d'ennui.

Mais personne ne le croyait. Après qu'il se soit retrouvé sous les feux des projecteurs pendant quelques chasses nocturnes, un nombre notable de personnes vinrent vers lui dans l'espoir d'être acceptés par le « patriarche » et de devenir ses disciples. La montagne autrefois déserte se trouva soudain couverte de monde. Aucun des cadavres féroces que Wei WuXian envoyait patrouiller en bas ne les attaquaient. Au pire, ils les envoyaient voler et rugissaient à pleins poumons. Personne ne fut blessé et un nombre croissant de gens se rassembla au pied du Mont-Charnier.

Une fois, quand Wei WuXian vit une longue bannière où se lisait « Hommage au suprême Seigneur du mal, Patriarche de Yiling », il en cracha le vin de fruit qu'il était en train de boire. C'en était trop. Il se rendit au pied de la montagne, accepta avec plaisir tous les tributs avec lesquels ils « honoraient ce grand sage » et changea de chemin à partir de ce jour-là.

Un jour où il faisait des achats à Yiling avec son aide, une silhouette familière traversa soudain une ruelle devant lui comme un éclair. Le regard de Wei WuXian se figea. Accompagné de Wen Ning, il la suivit sans bruit jusqu'à une petite cour. Dès qu'ils furent entrés, les portes se fermèrent.

Une voix froide résonna : « Dehors. »

Jiang Cheng se tenait derrière eux. C'était lui qui avait fermé la porte. Il s'adressait à Wen Ning.

Jiang Cheng était un homme rancunier. Sa haine envers la secte QishanWen était toujours aussi vivace. Il était inconscient lorsque Wen Qing et Wen Ning l'avaient aidé et il n'arrivait pas à voir les choses comme Wei WuXian. De ce fait, il n'avait jamais fait preuve de la moindre courtoisie à l'égard de Wen Ning. La dernière fois qu'ils s'étaient battus, il n'avait eu aucune pitié. Voyant de qui il s'agissait, Wen Ning baissa les yeux et sortit.

Une femme vêtue d'un manteau bleu et d'un chapeau en bambou auquel était fixé un voile qui masquait son visage se tenait dans la cour. Wei WuXian sentit sa gorge se serrer. « ... Shijie. »

Entendant des pas, elle retira son chapeau et son manteau, révélant sa tenue de mariée écarlate.

Le fard rose qui ornait ses joues colorait son visage. Wei WuXian s'approcha de quelques pas. « Shijie... tu... ? »

Jiang Cheng intervint : « Quoi ? Tu penses que c'est toi qu'elle épouse ? »

Wei WuXian rétorqua : « Tais-toi. »

Jiang YanLi étendit les bras pour lui montrer sa tenue. Ses joues rougirent légèrement. « A-Xian, je... me marie bientôt. Je suis venue pour que tu vois... »

Wei WuXian sentit les larmes lui monter aux yeux.

Comme il ne pourrait pas être présent le jour de son mariage et admirer sa sœur bien-aimée dans sa tenue de mariée, Jiang Cheng et Jiang YanLi s'étaient rendus en cachette à Yiling et l'avaient attiré jusqu'à cette cour pour qu'il la voit malgré tout.

Au bout de quelques instants, Wei WuXian finit par sourire. « Je suis au courant ! J'en ai entendu parler... »

Jiang Cheng demanda : « Qui te l'a dit ? »

Wei WuXian répondit : « Ça ne te regarde pas. »

Jiang YanLi dit d'une voix timide : « Mais... Il n'y a que moi. Tu ne pourras pas voir le marié. »

Wei WuXian prétendit que cela lui était égal. « Je n'ai pas vraiment envie de voir un quelconque marié. »

Il fit plusieurs fois le tour de Jiang YanLi et la complimenta : « Tu es ravissante ! »

Jiang Cheng confirma : « Sœur, je te l'ai dit. Tu es vraiment ravissante. »

Jiang YanLi avait toujours été consciente de ses limites. Elle répondit gravement : « Cela ne compte pas si c'est vous qui le dites. Je ne peux pas le prendre au sérieux. »

Jiang Cheng soupira. « Tu ne me crois pas moi et tu ne le crois pas lui. Est-ce que tu ne le croiras que lorsqu'une certaine personne te le dira ? »

À ces mots, le visage de Jiang YanLi rougit encore plus, jusqu'aux lobes de ses oreilles. Même le rose de son fard à joue ne parvenait pas à le cacher. Elle changea rapidement de sujet. « A-Xian... Donne-moi un nom de courtoisie. »

« Quel nom de courtoisie ? »

Jiang Cheng précisa : « Le nom de courtoisie de mon neveu à naître. »

Le mariage n'était pas encore célébré qu'ils donnaient déjà un nom de courtoisie à leur futur neveu. Mais Wei WuXian ne trouva rien d'étrange à cela. Il ne fit pas non plus preuve de modestie et dit après un temps de réflexion : « Bien sûr. La prochaine génération de la secte LanlingJin s'appelle Ru. Pourquoi pas Jin RuLan ? »

Jiang YanLi s'exclama : « Excellent ! »

Jiang Cheng n'était pas d'accord. « Non. Ça ressemble à Jin RuLan comme Lan de la secte Lan. Pourquoi un descendant des sectes LanlingJin et YunmengJiang aurait-il quelque chose en commun avec un membre de la secte Lan ? »

Wei WuXian objecta : « Il n'y a rien de mal avec la secte Lan, non ? L'orchidée (Lan) est un homme de bien chez les fleurs¹. La secte Lan est un homme de bien chez les êtres humains. C'est un nom approprié. »

Jiang Cheng rétorqua : « Tu n'as pas toujours dit ça. »

Wei WuXian ne se laissa pas démonter. « C'est moi qui choisis le nom, pas toi. Pourquoi chipotes-tu autant ? »

Jiang YanLi se dépêcha d'intervenir. « Ça suffit. Tu connais A-Cheng. C'est lui qui a eu l'idée de te demander de choisir le nom de courtoisie. Arrêtez de vous chamailler. Je vous ai apporté de la soupe. Attendez une seconde. »

Elle alla chercher la jarre dans la maison. Wei WuXian et Jiang Cheng se regardaient. Elle revint rapidement et leur donna un bol à chacun. Puis elle retourna en chercher un troisième, se rendit à la porte et se tourna vers Wen Ning. « Je suis désolée. Il ne reste que des petits bols. C'est pour vous. »

Wen Ning gardait la porte, les yeux fixés sur le sol. En la voyant, il fut tellement flatté qu'il recommença à bégayer. « Ah... I... Il y en a pour moi ? »

¹ À propos des « hommes de bien des fleurs », voir https://www.chinadaily.com.cn/life/2009-08/17/content_11569672.htm ; <https://www.tela-botanica.org/2019/09/les-quatre-hommes-de-bien-les-symboles-vegetaux-du-lettre-chinois/>.

Jiang Cheng était mécontent. « Pourquoi en a-t-il aussi ? »

Jiang YanLi répondit : « J'en ai apporté trop de toute façon. Tous ceux qui la voient en ont. »

Wen Ning répondit d'un ton hésitant : « Merci, mademoiselle Jiang... Merci. »

Tenant le petit bol empli à ras bord dans ses deux mains, il était trop gêné pour ajouter qu'il ne pouvait pas la boire. C'était du gaspillage de lui en donner. Les morts ne mangent pas. Mais Jiang YanLi remarqua son malaise. Elle lui posa quelques questions et commença à bavarder avec lui à l'extérieur. Wei WuXian et Jiang Cheng se tenaient debout dans la cour.

Jiang Cheng leva son bol : « Au Patriarche de YiLing. »

Ses mots firent resurgirent dans l'esprit de Wei WuXian le souvenir de la bannière flottant fièrement au vent et les mots peints en doré : « Hommage au suprême Seigneur du mal, Patriarche de Yiling ». « Tais-toi ! »

Jiang Cheng but une gorgée et s'enquit : « Comment va ta blessure de la dernière fois ? »

« Elle est guérie depuis longtemps. »

« Mmm. » Il reprit : « Combien de jours ? »

« Moins de sept. Je te l'ai déjà dit. Avec Wen Qing, rien n'est difficile. Mais tu ne m'as pas raté ! »

Jiang Cheng mangea un morceau de racine de lotus. « C'est toi qui as commencé, tu m'as cassé le bras. Tu as été guéri en sept jours mais j'ai eu mon bras en écharpe pendant un mois. »

Wei WuXian eut un grand sourire. « Ça n'aurait pas été réaliste sinon. De toute façon, c'était ton bras gauche. Ça ne t'a pas gêné pour écrire. Il faut cent jours pour guérir une fracture. Si tu avais eu le bras en écharpe trois mois, ce n'aurait même pas été trop. »

Les réponses bégayantes de Wen Ning leur parvenaient depuis la rue. Au bout d'un moment de silence, Jiang Cheng demanda : « Tu vas rester comme ça à partir de maintenant ? Tu as des projets ? »

« Pas pour le moment. Aucun membre du groupe n'ose quitter la montagne. Les gens n'osent rien me faire quand je descends. Tout ira bien tant que de moi-même je ne ferai d'ennuis à personne. »

« Toi-même ? » Jiang Cheng ricana. « Wei WuXian, tu crois vraiment que même si tu ne fais d'ennuis à personne, les ennuis ne viendront pas te trouver ? Il est souvent impossible de sauver les gens, mais il y a des milliers de façons de leur faire du mal. »

Wei WuXian répondit en mangeant : « Un homme fort peut en vaincre dix avec du talent. Peu m'importe qu'ils aient des milliers de façons. Je tuerai tous ceux qui viendront. »

Jiang Cheng répliqua d'une voix froide. « Tu n'écoutes jamais mon avis. Un jour tu comprendras que c'est moi qui ai raison. »

Il avala le reste de soupe en un coup et se leva. « Ouah. Tu m'impressionnes. Applaudissements pour le Patriarche de YiLing. »

Wei WuXian cracha un bout d'os. « Tu as fini ? »

Avant de se séparer, Jiang Cheng dit : « Nous ne te raccompagnerons pas. Il ne faudrait pas que quelqu'un nous voit. »

Wei WuXian approuva de la tête. Il n'était facile pour le frère et la sœur Jiang d'être venus jusqu'ici. Si quelqu'un les voyait, tout ce qu'ils avaient fait croire à l'opinion publique n'aurait servi à rien. Il poursuivit : « Nous partons les premiers ».

Quand ils sortirent de la ruelle, Wei WuXian marchait à nouveau devant et Wen Ning le suivait en silence. Tout à coup, Wei WuXian se retourna. « Pourquoi tiens-tu toujours le bol de soupe ? »

« Hein ? » Wen Ning répondit d'un ton réticent : « Pour le rapporter... Je ne peux pas le boire mais je peux le donner à quelqu'un... »

Wei WuXian répondit : « Comme tu veux. Fais attention à ne pas le renverser. »

Il se retourna, sachant qu'il ne reverrait pas sa famille avant longtemps.

Mais... pour l'heure, n'était-il pas en route pour retrouver une autre famille ?